



Musée
Ingres Bourdelle

L'œuvre de la saison

CETTE RENTRÉE LE MUSÉE INAUGURE UN NOUVEAU DISPOSITIF !

Si durant l'été la programmation culturelle du musée est orientée par les grandes expositions aux prêts prestigieux, le reste de l'année elle se consacre à la mise en valeur de nos très riches collections.

Poursuivant cet objectif, l'œuvre de la saison permettra, chaque trimestre, d'attirer les regards de nos visiteurs sur une œuvre, présentée pour son actualité , son originalité, ou par le choix du public !

A travers ces temps de médiation et d'échange, venez découvrir les surprises que vous réserve le musée Ingres Bourdelle !

Cher public, enseignants, élèves.

Nous vous proposons pour la troisième édition de l'œuvre de la saison «**L'ŒUVRE DE LA SAISON D'AVRIL À JUIN 2021** ». Il s'agit de voter parmi une sélection de quatre œuvres pour celle que vous souhaiteriez voir sortir de nos réserves et mise en valeur .

Vous pourrez voter pour votre coup de cœur jusqu'au 15 décembre 2020 sur le site internet , ou par retour de mail !

<https://museeingresbourdelle.com/l'oeuvre-de-la-saison>

Œuvre n. 1

Chine, XIX^e siècle,

Jeu d'échec et pions

Ivoire et bois laqué

MI.2008.0.2946 © Musée Ingres Bourdelle, collection Lapeyre



Œuvre n. 1

Chine, XIX^e siècle,

Jeu d'échec et pions

Ivoire et bois laqué

MI.2008.0.2946 © Musée Ingres Bourdelle, collection Lapeyre

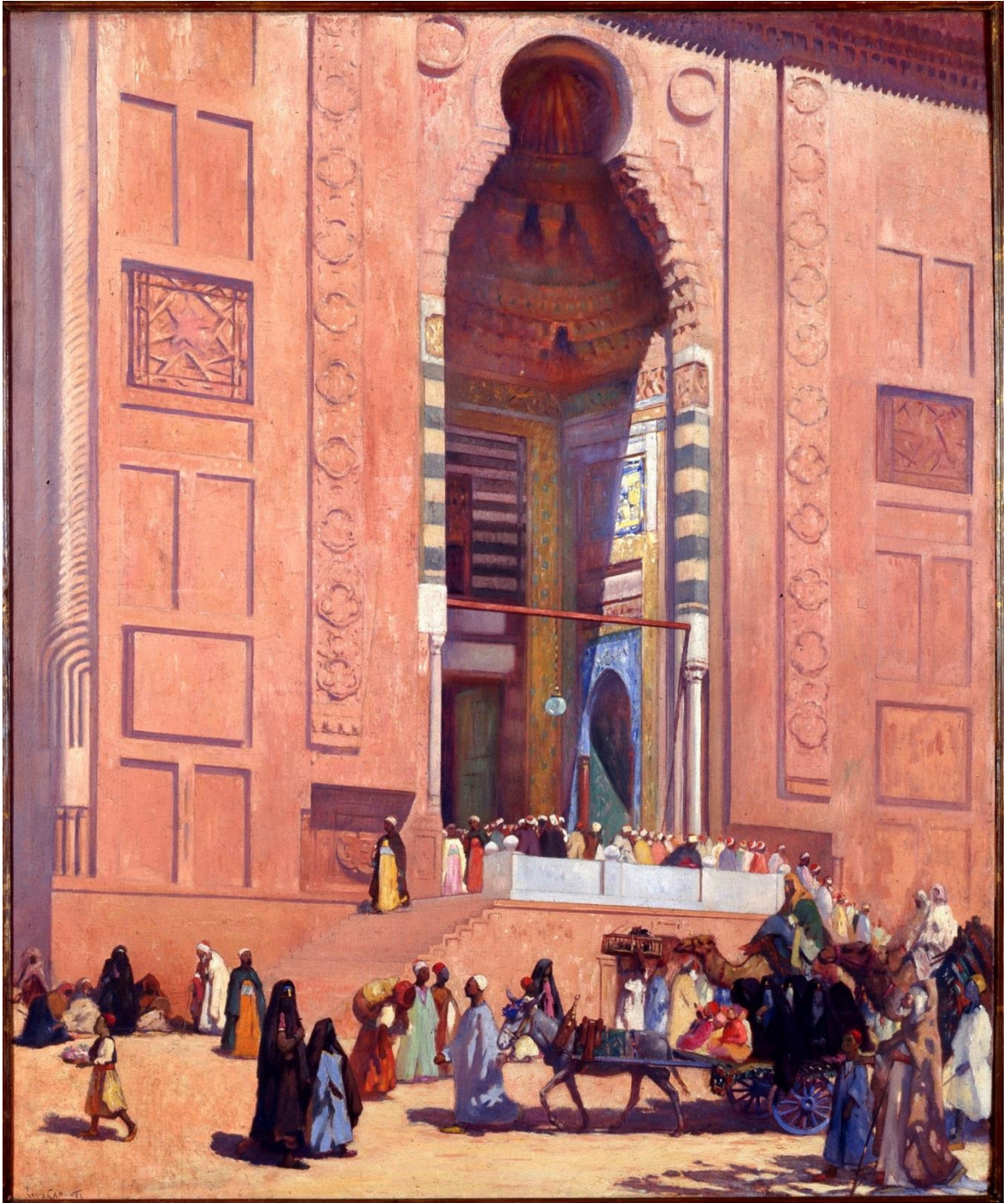
Cette pièce, fait partie de la collection Lapeyre. François-Placide Lapeyre était pharmacien-major de 1^{ère} classe, collectionneur d'œuvres d'art, originaire de Valence d'Agen, membre du corps expéditionnaire français en Chine pendant la seconde guerre de l'Opium. Elle fut très certainement fabriquée pour l'exportation vers l'Europe. Il l'offrit au musée en 1864.

D'un grand raffinement, on sait peu de chose de cette échiquier en ivoire laquée, dont la particularité est d'avoir à son revers un jeu de jacquet. Cet œuvre d'art symbolise le degré de perfection et de finesse atteint sous la Dynastie Qing (1644-1911), par une production artistique chinoise, très prisée en Europe. Cette mode ne fera que s'étendre, s'affermir, s'intensifier. Le goût de l'exotisme va croître au XIX^e siècle et influencer le décor des productions européennes comme la céramique.

On ignore si François-Placide Lapeyre l'acquit ou si il le ramène après la seconde guerre de l'Opium de 1856 à 1860, à laquelle il participa comme médecin militaire. Cette dernière, une «partie d'échecs» que l'Empire du milieu perds face aux puissances occidentales liguées. Les traités dit inégaux qui suivront, lui impose une ouverture qu'il ne voulait pas et un commerce de l'Opium, visant à rétablir une balance commerciale européenne déficitaire avec la Chine.

Louis CABANES (1867-1947),
La Grande Porte de la mosquée El Hassan au Caire
Huile sur toile
MI.48.2.3 © Musée Ingres Bourdelle

Œuvre n. 2



Œuvre n. 2

Louis CABANES (1867-1947),

La Grande Porte de la mosquée El Hassan au Caire

Huile sur toile

MI.48.2.3 © Musée Ingres Bourdelle

D'origine toulousaine, Louis-François Cabanes commence à exposer au Salon des Artistes Français en 1894. Participant à l'Exposition coloniale de Paris en 1906 et à l'exposition de Bruxelles en 1910, il réalise une œuvre féconde marquée principalement par une **inspiration orientaliste** dont la porte de la Grande Mosquée El Hassan au Caire. Cette œuvre baignée de lumière traduit bien le sens du pittoresque montrant dans un chatoiement de couleurs l'animation quotidienne des rues adjacentes à l'édifice.

Monument de l'époque mamelouk, elle s'impose toujours avec ses 7900 m² dans le paysage urbain cairote . Elle va nourrir, à l'instar des édifices du Maghreb, l'attrait pour les thèmes orientaux en France, dont l'apogée est le XIX^e siècle.

Un lent déclin de ce style pictural s'amorce au début du XX^e siècle. La guerre d'Algérie va sonner le glas de la peinture orientaliste en France.

Œuvre n. 3

Japon XIX^e siècle

Robe traditionnelle japonaise

R.195 © Musée Ingres Bourdelle, collection Cambon



Japon XIX^e siècle

Robe traditionnelle japonaise

R.195 © Musée Ingres Bourdelle, collection Cambon

Le kimono (着物?, de *kiru* et *mono*, littéralement «chose que l'on porte sur soi») est le vêtement traditionnel japonais. Le terme kimono désignait tous les types de vêtements. Il se réfère de nos jours à la robe traditionnelle japonaise, de forme T, portée essentiellement pour les grandes occasions.

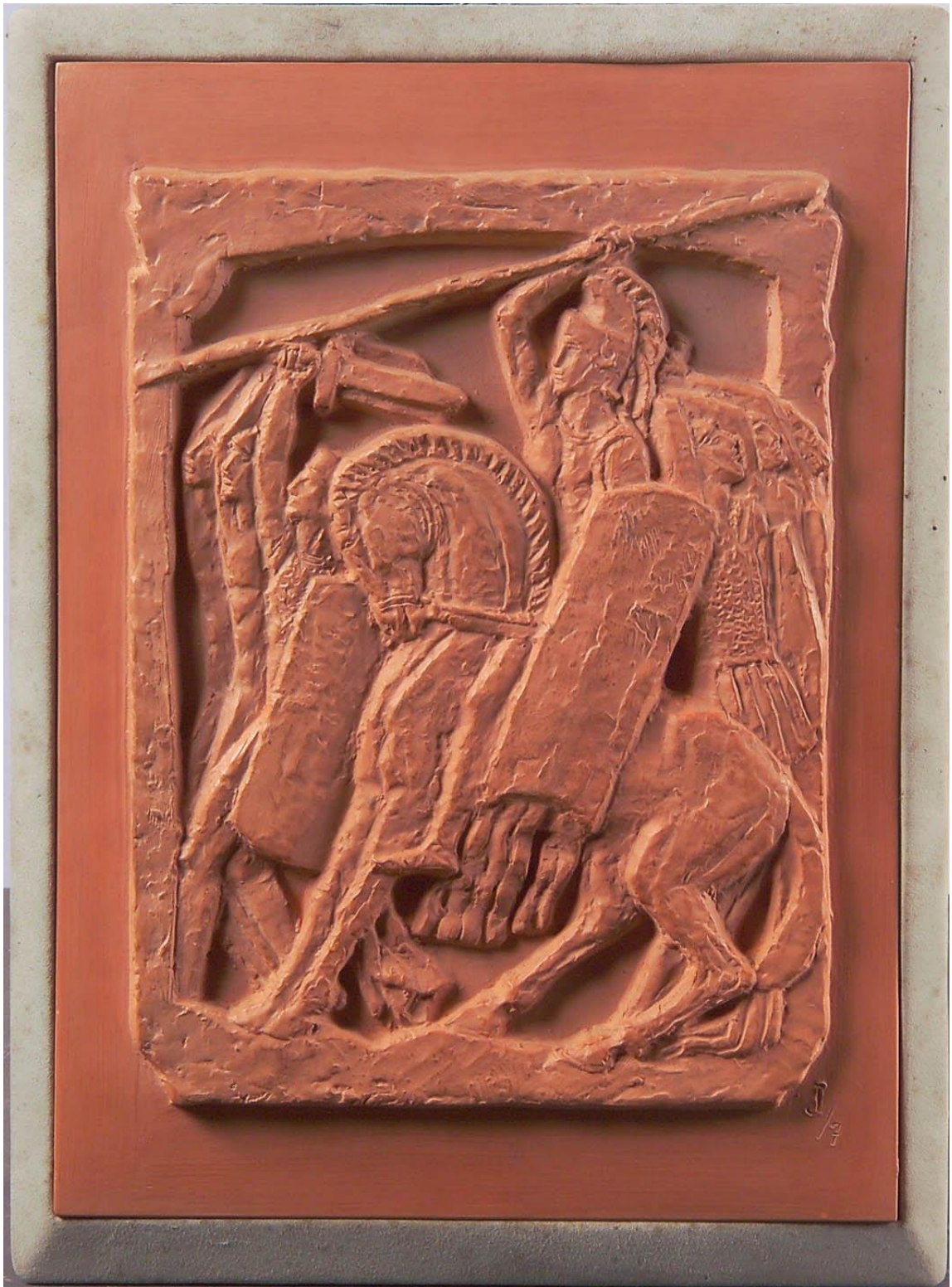
Au cours de la période Heian au Japon (794-1192), le kimono devient très stylisé. Puis, pendant la période Muromachi (1392-1573), le *kosode*, un kimono d'une seule pièce anciennement considéré comme un sous-vêtement, a commencé à être utilisé sans le pantalon *hakama* que l'on mettait par-dessus. À la période Edo (1603-1867), les manches sont devenues plus longues, spécialement pour les jeunes filles, le *obi* (sorte de ceinture) est devenu plus répandu dans de nombreux styles suivant les modes. Depuis lors, la forme basique du kimono, tant chez la femme que chez l'homme, n'a presque plus évolué.

Les plus exceptionnels réalisés avec talent dans des matériaux précieux sont considérés comme des œuvres d'art et témoignent d'un art de vivre qui s'efface avec la fin de la période d'Edo. L'introduction des vêtements occidentaux au Japon, sous l'ère Meiji qui suit, symbolise aussi un tournant politique, avec la fin du pouvoir des shoguns et des samouraï.

Le retour du pouvoir effectif dans les mains de l'empereur, lui permet de faire entrer à marche forcée son pays dans une modernité, en européanisant tous les aspects de sa vie, et ce jusqu'aux vêtements portés par ses sujets.

Antoine BOURDELLE (1861-1929),
Alexandre chargeant la phalange thébaine, 1927,
terre cuite, MI.65.3.1
© Musée Ingres Bourdelle

Œuvre n.4



Œuvre n.4

Antoine BOURDELLE (1861-1929),

Alexandre chargeant la phalange thébaine, 1927, terre cuite, MI.65.3.1
© Musée Ingres Bourdelle

Ce bas-relief de Bourdelle illustre l'un des batailles remportées par Alexandre le Grand.

Couronné Roi de Macédoine, il se prépare à affronter l'immense empire perse, dont il pressent les faiblesses. Mais une révolte des Cités grecques, nostalgiques de leur liberté perdue sous son père Philippe, l'oblige à se détourner de sa proie pour quelque temps.

Un soulèvement rapidement maté, la plupart des villes se soumettent. Mais il fait preuve d'une incroyable férocité pour Thèbes qui refuse. Abandonnée par ses alliés, elle combat seule la puissante phalange macédonienne. Vaincue, la cité est entièrement détruite sur ordre du jeune Alexandre.

C'est l'un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité, conquérant à l'intuition géniale, visionnaire d'un empire qu'il voulait universel, il s'avance jusqu'aux rives de l'Indus. Il tutoie les Dieux en affirmant son ascendance divine, instable, il est capable d'accès de violence ou de gestes de magnanimité restés célèbres. Plutarque nous raconte qu'après la victoire sur Thèbes, 30 000 de ses citoyens furent vendus comme esclave excepté les descendants du poète thébain Pindare, dont il aimait l'œuvre.

Si la phalange, formation de lanciers lourdement armés est l'arme reine pour anéantir l'infanterie ennemie lors du choc frontal. La cavalerie qu'Alexandre commande personnellement est l'arme tactique, qui par sa mobilité force la décision sur le champ de bataille.